Nanterre.

Le Puy-en-Velay.

Mission Repérage(s), Un artiste, un élu, l'union libre

Dossier réalisé par JULIEN ROSEMBERG

Épaulée par Lieux Publics, Mission Repérage(s) propose à un artiste et à un élu de passer une journée ensemble à pérégriner sur un territoire urbain et de réfléchir à son aménagement. Menée dans quatorze communes entre 2002 et 2006, l'expérience a mis en relation trente-quatre individus. Nous en avons rencontré certains.

La présentation est copieuse et rôdée, le verbe est prolixe et les intentions audacieuses ; le tout mâtiné d'une humilité certaine, de la conscience d'être une goutte d'eau utile dans un puits aride. De quel puits s'agit-il ? En écoutant Maud Le Floc'h, les choses s'éclaircissent : « Le fonctionnel, le réglementaire, le technique prennent de plus en plus de place dans l'aménagement des espaces urbains. Cela nécessite une réaction par l'introduction d'autres regards, donc ceux, non exclusifs, des artistes. » Et Philippe Chaudoir de préciser que « ce projet se situe beaucoup plus sur le champ de l'urbain que sur celui de l'artistique : il ne s'agissait pas de proposer des artistes en tant que faiseurs mais en tant que regards informés ».

Exploiter la matière. Comment une telle idée germe-t-elle dans l'esprit ? « Quand on vient repérer pour échafauder une proposition artistique, il éclôt de la matière qui ne sera jamais montrée », ajoute la porteuse du projet dont le background est à la croisée du journalisme, de l'aménagement et des arts de la rue (Compagnie Off). De là, les deux principaux objectifs se sont précisés : « Offrir une assistance sensible à la maîtrise d'ouvrage, en même temps que de proposer aux artistes une vision du réel, complexe, au sujet de la fabri- →

Au cœur de la Mission

Maud Le Floc'h, après des études d'urbanisme et d'aménagement, est devenue une figure des arts de la rue. Elle est notamment directrice associée de la Compagnie Off à Tours : « Mission Repérage(s) est une relation interpersonnelle dense... construite sur un système de déplacement dans la ville et sur des systèmes de provocations... qui produisent des prismes particuliers... Mais au-delà du regard décadré, il y a la tentation de contacter le projet urbain... en pointant le vivant comme valeur clé de la dimension urbaine. »

Philippe Chaudoir, sociologue, maître de conférence à l'Institut d'urbanisme de Lyon, est aussi président de Lieux Publics : « Les élus et les artistes se situent inéluctablement dans des visions projectives, ils se structurent sur cela : remanier des éléments du réel pour en produire autre chose. »

→ cation de leur espace de jeux privilégié. » Mais pourquoi prêter un tel rôle aux artistes, plutôt qu'à un plombier ou à un col blanc ? Peut-on s'autoriser à penser tout haut. L'artiste serait porteur de trois sphères d'innovation : la narration, les protocoles techniques/méthodologiques et la relation avec la population. L'équipe du projet était persuadée que ces particularités seraient fécondes apposées à une réflexion sur la ville. Cette représentation des attributs de l'artiste a donc servi de matrice au projet.

LIEUX PUBLICS, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION DES ARTS DE LA RUE, MARSEILLE. www.lieuxpublics.com

Danser le réel. On le constate, cette expérience est l'aboutissement d'une série d'opérations intellectuelles, qu'on pourrait croire déconnectées de la réalité. Formuler une telle objection serait pourtant trop rapide. Le protocole de Mission Repérage(s) insiste tout au contraire sur le concret. Il s'agit d'effectuer un parcours, de rendre intime la rencontre entre élus et artistes et de proposer des éléments tangibles à son issue : le risque du « déconnecté » est ainsi savamment pris en compte, pour être balayé.

En ce sens, le choix des artistes est tout à fait probant. Très différents les uns des autres, travaillant avec des techniques très diverses, ils se rejoignent pourtant sur l'intérêt qu'ils portent à l'urbain et sur la nécessité de dépasser le geste ornemental. Citons par exemple Ali Salmi dont la démarche consiste à « inscrire des signatures dans l'espace public, des signatures liées aux mouvements en branle, en s'inspirant de ce qui nous entoure : en dansant le réel, en recherchant les notions de territoire, de transit et de frontière », ou encore Hervée de Lafond : « Nous ne créons que lorsqu'il y a urgence à le faire. J'aime parler de la misère du monde, des petites misères qui ne se voient pas mais qui font rater des vies, passer à côté d'elles ; permettre de dévier d'un millimètre des trajectoires individuelles insupportables » ●

Scénario pour une rencontre

Mission Repérage(s) repose sur un protocole précis qui n'a connu que de très légères variations. En voici la trame générale, une fois les choix de la ville et de l'élu effectués.

J- 60 (environ) : Premier rendez-vous avec l'élu. Le territoire et la thématique sont déterminés. L'artiste avec lequel il souhaite pérégriner est choisi à partir de propositions de l'équipe. Une seule condition : l'élu ne connaît pas l'artiste en question.

J-3 à J-1 : L'artiste a un jour pour découvrir la ville. Il reçoit un dossier de synthèse (réalisé par Frédéric Kahn) sur l'actualité de la ville. L'équipe a par ailleurs rencontré différentes « figures » locales que l'artiste peut interroger et inclure dans son parcours. À charge pour lui, à partir de ces éléments, de fabriquer son repérage ; c'est-à-dire un parcours scénarisé émaillé de sujets qu'il souhaite discuter avec l'élu. Il détermine aussi les modes de transport qu'il utilisera ; en avion ou à pied : il a « carte blanche ».

Jour J : Rencontre élu-artiste le matin, dans un lieu choisi par l'élu : ils ne seront que tous les deux durant l'ensemble de la journée. Échange de cadeaux. La matinée est consacrée au parcours que l'artiste propose à l'élu ; l'après-midi, la situation est inversée. Munis d'un carnet et d'un appareil photo, ils doivent chacun, proposer au moins 10 constats, 10 hypothèses/fantasmes et 10 clichés photo. Le soir, les matériaux fabriqués durant la journée sont remis à l'équipe du projet.

J+1 : L'élu et l'artiste sont débriefés par l'équipe : séparément, puis ensemble.

Ensuite : Fabrication sous forme de carte, d'un compte-rendu de la rencontre. Cette carte comprend :

- Le point de départ
- Le parcours effectué
- Les sujets abordés
- Un abécédaire réalisé par Maud Le Floc'h à partir des matériaux recueillis
- Une synthèse réalisée par Philippe Chaudoir

Ces données sont ensuite agencées sous forme de synthèse visuelle par les graphistes de C-ktre

J+plusieurs mois : Retour sur le territoire par le biais du Café Repérage(s) où sont invités les élus, les acteurs culturels et artistiques et les aménageurs des communes pour débattre autour des problématiques issues de la Mission. Une exposition constituée à partir des traces de l'ensemble des Missions est présentée, avec un focus particulier sur les matériaux recueillis lors du projet mené sur la ville ●

© C-KTRE

Sotteville-lès-Rouen imaginée par l'agence C-KTRE : une "banlieue", une périphérie, dont les habitants seraient l'âme.

Trois **duos** dans la ville

Retour sur trois rencontres élus/artistes pour tenter de rendre concrètes les impressions ressenties, par définition singulières...

A Sotteville-lès-Rouen, le luxe du temps

Pierre Bourguignon (maire) et **Hervé Lelardoux** (metteur en scène du Théâtre de l'Arpenteur, à Rennes)

Attentes initiales et motivations
P.B. : « Bénéficier d'un regard subjectif sur un territoire donné [que l'artiste] ne connaissait pas. »
H.L : « Une pure curiosité mêlée à la sensation de luxe d'avoir du temps, pour une fois. » Par ailleurs, cela lui semblait correspondre à la démarche plus générale qu'il mène à Rennes depuis de nombreuses années, avec *Ville invisible*, par exemple.

Appréhensions
P.B. : « Absolument aucune. »
H.L : « Faire visiter une ville à son maire, cela peut paraître très immodeste. Sinon, j'ai ressenti une appréhension difficilement qualifiable, celle qui est liée à la peur de l'inconnu. »

Evolution du regard sur la ville
P.B. : « Mon regard s'est fait évolutif tout au long de la journée, mais il ne pouvait pas changer grâce à elle : elle lui a apporté des compléments. Je dirai donc que cette journée a été plus riche que d'autres moments, ce qui est déjà pas mal. »
H.L : « La façon dont le protocole amène à s'interroger était nouvelle pour moi : je ne m'étais jamais posé la question des "nouveaux concepts urbains". Cette question et les autres qu'elle a entraînées ont continué à me titiller par la suite, jusqu'à aujourd'hui. »

Sur la figure de l'autre (artiste ou élu)
P.B. : « Ma vision générale de l'artiste n'a en rien évolué. J'ai en revanche rencontré un grand artiste. »
H.L : « Je ne peux pas généraliser. Je constate juste que c'est une personne curieuse, disponible et dotée d'une très grande qualité d'écoute. »

L'après Mission Repérage(s)
P.B. : « Je vérifie encore plus concrètement que les projets fassent l'objet d'un réel souci de compréhension de la part des habitants : que nous nous donnions bel et bien les moyens de faire partager nos démarches, de les mettre en débats, tout au long de la vie de ces projets. »
H.L : « Très concrètement ma création *Walk Man 3* s'inspire directement des façons dont la Mission Repérage(s) m'a permis de me questionner sur les évolutions de la ville... » ●

Hervé Lelardoux

« Très concrètement, ma création "Walk Man 3" s'inspire directement de Missions Repérage(s). »

A Besançon, un regard marquant

Michel Loyat (maire-adjoint à l'Urbanisme) et **Bruno Schnebelin** (directeur artistique de la compagnie Ilotopie, à Port-Saint-Louis)

Attentes initiales et motivations
M.L. : « Parcourir la ville de façon inhabituelle, autour d'échanges différents, en nous focalisant surtout autour des sites à transformer. »
B.S. : « Faire visiter une ville que je ne connais pas, cela pouvait paraître prétentieux, mais cela avait vraiment de quoi attiser ma curiosité. »

Appréhensions
M.L. : « Que le courant ne passe pas entre nous. »
B.S. : « Le dialogue artiste/politique est devenu difficile avec la multiplication des médiateurs culturels : la relation s'est un peu perdue. L'audace des uns et des autres a décliné, filtrée : je ne voulais pas que cela ressemble à ce scénario. »

Evolution du regard sur la ville
M.L. : « Le regard critique de Bruno Schnebelin, très engagé, m'a marqué. Il m'a fait voir des contrastes, a opéré des comparaisons avec d'autres communes, alors même que la politique d'aménagement du centre-ville est un axe fort de notre action. Il traque les signes dans la ville, c'est une méthode d'approche différente de celle qui était la mienne. »
B.S. : « Honnêtement, rien de très neuf à ce niveau-là. »

Sur la figure de l'autre (artiste ou élu)
M.L. : « La méthode du regard est différente et, incontestablement, elle est susceptible d'enrichir. »
B.S. : « Impossible de généraliser. Le contact est très bien passé, les discussions ont été intéressantes et la qualité d'écoute, bien réelle. »

L'après Mission Repérage(s)
M.L. : « J'aimerais un prolongement aux discussions en croisant aménageurs et acteurs culturels... j'attends le Café Repérage(s). »
B.S. : « Le Café Repérage(s) où je suis allé a visiblement permis de dynamiser les conversations autour du triangle élus-artistes-techniciens : l'effet est stimulant. Mais concrètement, à court terme, cela n'aura pas, me semble-t-il, d'effet de réalité. A suivre... » ●

Bruno Schnebelin « Le droit d'auteur du territoire appartient à la population : la mission du politique est de révéler les forces intérieures du territoire. »

Ali Salmi « Il faut offrir au niveau des pieds des habitants, un horizon aussi beau que celui qu'ils aperçoivent du sommet de leurs tours. »

A Marseille, paradoxes délicats

Bernard Susini (maire-adjoint à la Politique de la Ville et au Grand Projet de Ville) et **Ali Salmi** (chorégraphe de la compagnie Osmosis, à Nancy)

Attentes initiales et motivations
B.S. : « Une curiosité intellectuelle vis-à-vis d'une personne extérieure à la ville et avec laquelle il n'y aurait pas de langue de bois. Bref, je me sentais comme un gosse devant une expérience nouvelle, sans attente précise. »
A.S. : « L'occasion de prendre du temps, intimement et gratuitement avec un élu : sans langue de bois. »

Appréhensions
B.S. : « Je le voulais rêveur. Mais le serait-il trop ou pas ? »
A.S. : « Serions-nous vraiment complètement libres dans nos échanges ? »

Evolution du regard sur la ville
B.S. : « Je me suis attaché à lui montrer ce que je voulais faire, et les difficultés auxquelles je me confronte. Lui, il avait la chance d'avoir un regard totalement libre. Ce détachement a contribué, je crois, à me donner envie de continuer à avancer, en renouvelant l'envie de rêver. »
A.S. : « J'ai pu continuer à appréhender des usages de l'espace urbain, notamment les circulations humaines qui arrivent à éviter les tracés conçus par les aménageurs... »

Sur la figure de l'autre (artiste ou élu)
B.S. : « Mon regard sur l'art n'a pas évolué. Mais cela m'a permis de mieux comprendre pourquoi et en quoi un artiste était susceptible de vouloir participer à un processus consultatif en matière d'aménagement urbain. »
A.S. : « Le politique a d'autres logiques, d'autres façons d'appréhender un projet mais il a aussi les fragilités de tout humain : il navigue au cœur de paradoxes délicats. »

L'après Mission Repérage(s)
B.S. : « Je suis aujourd'hui psychologiquement prêt à ce que des gens "extérieurs" puissent se mêler de la gestion des projets. Je souhaiterais que les aménageurs et les acteurs culturels se concertent, mais ce n'est pas gagné. La difficulté d'appliquer de telles idées vient du compartimentage des domaines de compétences des élus et de la difficulté à trouver le temps et les formes pour faire vivre ces transversalités. Nous n'avons pas pu mettre en application ce type de concertation ; ce que je souhaite, pourtant. »
A.S. : « Cela m'a donné envie de travailler avec des architectes, autour du regard. J'ai par ailleurs un projet chorégraphique sur les déambulations des Marseillais... » ●

DÉPART
PLACE ST PIERRE
BESANÇON
Besançon Ville en Boucle
BRUNO SCHNEBELIN
MICHEL LOYAT
ARRIVÉE
Ville d'eau Discrète !
les accrocs dans le tissu Urbain, les fils perdus,
les petites choses des riens quotidiens, du chemin
ment, espace là où le sens est l'oublié.
Voilà un grand projet Urbain,
Voilà un grand projet Humain
Je remercie beaucoup Michel Loyat pour cette journée de travail
forte passée en sa compagnie, et souhaite qu'il accepte mon regard
sévère comme la fondation d'une utopie.
Si un artiste n'est pas radical,
Qu'il décore !
Ce que j'aime en fait dans une Ville,
c'est l'habitant
hypothèse d'un projet ambitieux mais mené sur la durée avec des réalisations, phasées, progressives, tirant parti des différences très grandes entre les séquences du site... Envie d'une reconquête qui fasse rêver.
Friches.
La Nostalgie finit
déploration.
Les Friches indus
sont des boulet
cadeaux empoi
de patrons bila
pour des élus atte
et des artistes atten
C'étaient les poum
nos parents. qu'on
rase !
Vive Rhône-Poulen
BESANÇON
S...comme Stoppage urbain
I... comme In...fiction
F...comme friche
P...comme parcours, vole
F...comme Faut-il licencier les médiateurs ?
D...comme Doubs... ouap
C...comme Carte
e boucle
Ville en Boucle
FRICHES RHODIA CEITA
« A Besançon, la rue de l'Avenir est une impasse »
A Carcassonne, les Carcassonnais se fichent de la cité, elle
fait vivre le tourisme dont ils ont assez peu de retombées.
Cela tient à cœur, mais à moyen terme il faut s'en détacher.
Que se passerait-il si Besançon venait à disparaître ?
Il resterait la cité, un Arc et Senans avec rien autour ?
Port-Fluvial
Fort de Beauregard - D'un fort à l'autre
- Echappée sur le centre-ville avec un
exemple de reconquête urbaine, de renouvellement urbain au bord du Doubs sur une
friche ferroviaire
FORT DE BEAUREGARD
Visite des bâtiments XIXèm
la place Guyon. Amertume
gâchis dû au temps - et à
sabilité des propriétaire
de la « cathédrale » m'inte
fois de plus sur l'importan
tier à entreprendre. Con
entre le caractère dur, sé
falaise et la vue douce su
lons du côté de Bregille.
GARE
Cartographie sensible de Besançon
Pour chaque ville arpentée, à partir du matériel rapporté par le couple élu/artiste, une carte est établie par les missionnaires, révélant une nouvelle image de la cité.
Ce fut une population de tourneurs et de tondeurs
Du rond, de la pipe aux engrenages,
des tourneaux aux marmites,
des cadrans aux plaques d'égout
Le Temps qui Tourne rond
convenait
bien à cette boucle du Doubs
Une Ville parmi d'a
où il faudra supprim
Dimanche.
Mais le Temps n'est plus la roue.
La Ville en fut fractalisée. Adieu LIP
Cité des 408
Des grandes barres proches du centre-ville à deux pas de la nature mais mal intégrées au tissu urbain. Image du boulevard Miterrand requalifié avec un TCSP, tramway peut-être, une voie reconfigurée bordée de nouvelles habitations, de quelques commerces peut-être... d'espaces publics bien traités. La requalification lourde trouve alors son sens et disparaît la cité des 408 au profit d'un nouvel espace urbain bénéficiant de la qualité de la desserte sur l'axe Ouest.
PLANOISE
Comment pourrait-on éviter de se sentir en BANLIEUE ?
Banlieue d'où ? - DOUBS
La banlieue est au ban du lieu
– Atopique –
Pas de lieu – Pas de sens – La télé fait le reste
De la ZUP à la ZAC
Sentiment du provisoire, du transitoire
Les constats de Bruno Schnebelin me renvoient à des remarques souvent émises concernant le manque de lisibilité de Planoise, l'impression de ne pas s'y retrouver. En allant à pied du centre commercial de France (ZUP) à la place de l'Europe en longeant un peu le parc urbain, je retrouve le plaisir de cette traversée d'espaces publics non dénués de qualité et particulièrement adaptés aux enfants, mais peu de monde et des immeubles qui semblent vides, ternes...
BANLIEUE
Mais comment (re)donner une envie de Planoise ?
Passer directement en 2006 l'a
proch
Succès international garanti. Enfin un projet d'aver
CONTAINERS D'ARGENT
Plutôt que de faire usage
de fortune, dégageant
un aspect de l'ordre non
fortuite, dont disent
encore d'ont d'une
belle modernité, coulée
dans la nostalgie des
points d'ancrage,
utile, et sérieux,
ne devrait-on pas faire
des œuvres-sculptures
Cela ne contrait même
pas à la Ville, les
Banques paierait des
artistes.
Soyons honnête face
au monde libéral réel.
Vive les fortunes
d'Argent !

Une **journée** particulière

Le consensus est absolu : la déambulation fut intéressante, à chaque fois étonnante, souvent « décadrante ». Et les intéressés ne se privent pas d'exprimer les bénéfices ressentis. Diaporama...

L'élu et sa ville, selon les artistes

Conscient. « J'ai franchement été étonné autant qu'admiratif, le maire avait cette conscience aigüe selon laquelle chaque décision de politique urbaine qu'il prenait avait des conséquences sur la vie bien réelle des gens qui habitent la ville. Il en avait un souci constant et pas feint. » (Richard Copans, documentariste, à Paris)

Prisonnier. « Je suis atterrée de voir que le cœur d'une métropole est aussi catastrophique : sale, encombré, manquant de vrais lieux de convivialité. Je lui ai dit que sa ville vivait sur une légende, et ça ne doit pas être nouveau : il doit faire avec les antécédents. » (Hervée de Lafond, comédienne au Théâtre de L'Unité, à Audincourt)

Pas si puissant. « Avec les compétences transférées aux agglomérations l'élu n'est plus si puissant que cela, je le savais. Mais, en sortant de la conversation, je me suis demandé qu'elle était la marge de manœuvre possible aujourd'hui. » (Philippe Nicolle, metteur en scène de la Cie 26 000 couverts, à Dijon)

Sensible. « Cette balade m'a fait penser à une vieille photo sur laquelle on aurait dessiné une nouvelle ville à l'aide d'un papier-calque. Une ville qui s'améliore ; il y a donc des hommes responsables qui pensent et qui sont sensibles. Il m'a donné un nouvel espoir vis-à-vis du politique (...). J'arpente la ville différemment depuis. L'œil est un muscle et je me sens très musclé. » (Wladyslaw Znorko, metteur en scène du Cosmos Kolej, à Marseille)

Paradoxal. « L'engagement du politique provoque des conséquences, en même temps que le pouvoir de l'élu a ses limites : son regard est rempli de ce paradoxe. » (Jean-Daniel Berclaz, plasticien)

Le regard de l'artiste, selon les élus

Libérateur. « Cette méthode d'approche de la ville a dérationnalisé ma vision, elle l'a rendue moins pesante mais non moins intéressante. » (Hubert Chardonnet, maire-adjoint à l'Urbanisme, à Rennes).

Aigu. « Il a un regard précis au niveau de l'acuité, sensible du point de vue de l'humanité, tout cela en gardant un vrai recul par rapport à ce qu'il voit. » (Pierre Bourguignon, maire de Sotteville-lès-Rouen).

Décadrant. « Alors que nous menons une politique qui s'inscrit dans un grand respect de l'environnement (les transports urbains collectifs sont gratuits et nous plantons un arbre tous les trois jours en moyenne), voilà qu'on vient me dire : "coupe cet arbre, il cache la ville" : il m'a décadré et là, il avait raison, du moins, je le pense. » (Pierre Bernard-Reymond, maire de Gap) ●

Du voyant voyeur au panseur pensant

« Voyants, voyeurs et voyous ». Reprenant l'expression de Jacques Livchine (Théâtre de l'Unité), Maud le Floc'h qualifie ainsi les figures de l'artiste telles qu'elles se présenteraient au cours du projet. Sans véritablement infirmer cette idée, les entretiens avec les politiques laissent entrevoir un triptyque complémentaire, moins poétique, mais non moins intéressant. Ces trois figures ne sont jamais « pures » : elles se mélangent dans leurs discours...

L'artiste romantique : il y aurait du « génie » dans sa façon de traquer les signes qui font sens au cours du repérage.

L'artiste panseur du social : enclin à un humanisme certain, l'artiste en citoyen possèderait alors les compétences qui lui permettent de poser un regard juste sur une situation et de proposer des réflexions promptes à l'améliorer.

L'artiste penseur du social : « portrait de l'artiste en intellectuel » définirait assez justement le regard que l'élu pose sur lui.

Ni pragmatique ni rêveur : il livre des analyses brutes, à sa manière.

A l'inverse de ce qu'on peut observer communément, on a pu constater que la figure romantique de l'artiste est la moins répandue au sein des propos tenus par les élus. Gageons qu'à lui seul, ce constat constitue un signe non négligeable de réussite du projet... ●

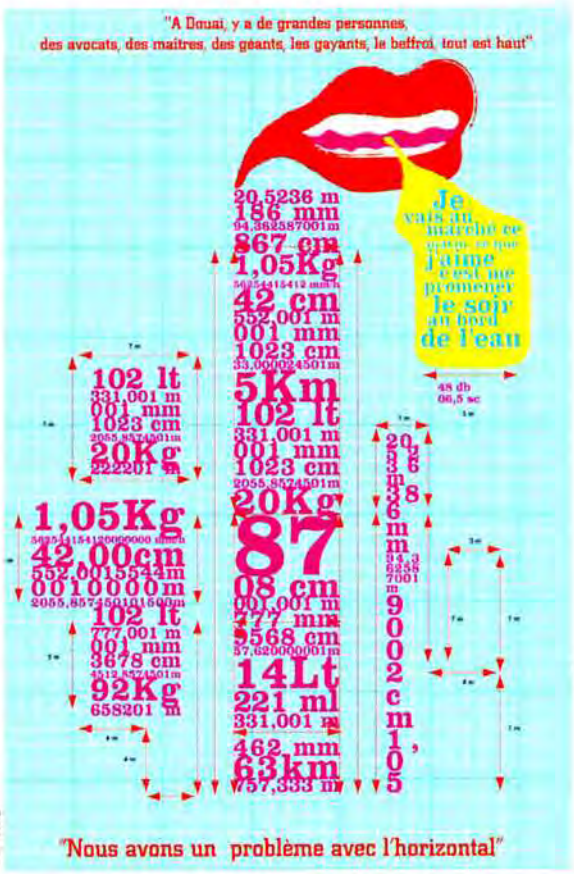
L'**envie** d'aller au-delà

Plus que des projets concrets, Mission Repérage(s) a provoqué des rencontres, de la réflexion, des désirs. De la bonne graine, en somme...

La phase de terrain de Mission Repérage(s) est achevée. Le processus a indéniablement produit des idées, de nouvelles façons de voir l'aménagement urbain du côté des élus, et, le plus souvent, il a permis aux artistes d'appréhender la complexité du travail de l'aménageur, notamment la problématique du choix. Pour autant – mais tel n'était pas l'objectif à court terme – on ne peut que rarement mesurer dans le concret ce que ces déplacements des regards ont occasionné comme projets d'aménagement urbain : le temps des pratiques n'est pas celui de la pensée. Quand il s'agit d'entrer dans les détails, d'appréhender les éventuelles évolutions des regards, voire les actes qui s'en sont suivis, les mots sont alors moins nombreux, plus indéterminés, sans pour autant entacher la conviction initiale : le verbe a des limites que nous connaissons tous. Il ne faut pas se tromper d'attentes, ne pas chercher un type d'efficacité qui n'a pas lieu d'être. Comme le dit Philippe Chaudoir, sociologue rompu aux recherches-actions : « Il faut rester humble quant aux résultats escomptés lorsqu'on mène un tel projet. Je constate cependant que ce protocole permet de prendre connaissance des territoires très rapidement. » Les Cafés Repérage(s) au cours desquels élus, acteurs culturels et aménageurs ont pu discuter, ont démontré la pertinence de faire se rencontrer les cultures professionnelles, de prolonger le travail entrepris par l'élu et par l'artiste.

Richesse. Ainsi, une des pistes qui se dégagerait de ces rencontres consisterait à mettre en œuvre des formations communes à l'ensemble de ces acteurs. La réalisation d'une telle démarche se trouvant alors simplifiée par la possibilité de montrer aux « sceptiques » la richesse des matériaux recueillis entre 2002 et 2006. Du reste, la plupart des participants sont en attente d'une suite, les élus surtout. En effet, la plupart d'entre eux n'ont pas pu rebondir sur les méthodes de concertation proposées : la difficulté de sortir des logiques canoniques étant alors systématiquement mise en avant par les élus.

Tressaillements. Deux exceptions, au moins, sont notables. A Rennes, Hubert Chardonnet qui avait recours occasionnellement a un groupe d'une quinzaine de personnes (universitaire, journaliste, urbaniste, acteur culturel...) pour l'aider à porter un regard différent sur la ville, réunit désormais cette équipe toutes les six semaines. Par ailleurs, avec l'adjointe à la Culture, il rassemble une fois par mois les techniciens des services culturels et de l'aménagement pour produire de l'action commune. Différemment, à Gap, Pierre Bernard-Reymond a fait l'acquisition d'un couvent pour le transformer en maison des services publics (avec notamment la mairie et un accès à une offre culturelle). Lors de la rédaction de l'appel d'offre, il a stipulé qu'un artiste devra être convié à donner son avis au cours du processus. Il s'apprête par ailleurs faire venir trois architectes/urbanistes extérieurs à la ville, rétribués comme pour une mission classique, afin d'échanger entre eux et avec lui leurs points de vue sur la logique d'aménagement de Gap. De quoi donner envie de continuer, non ? ●



Douai, la haute, vue par les graphistes de C-KTRE.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE "UN ÉLU, UN ARTISTE : MISSIONS REPÉRAGE(S)" ÉDITIONS L'ENTRETEMPS.